



Les détenus et leurs proches Solidarités et sentiments à l'ombre des murs

Ricordeau G., Autrement, 2008

Gwénola Ricordeau est sociologue. Cet ouvrage est tiré de sa thèse de doctorat en sciences sociales. Forte de ses expériences de la prison, pour y être entrée tour à tour comme bénévole et proche de détenu, l'auteur étaye sa recherche en s'appuyant sur une enquête de terrain, effectuée dans cinq prisons (maisons d'arrêt et établissements pour peines). Elle a rencontré des détenu(e)s, des ex- détenu(e)s, des familles de détenu(e)s (conjoint, mère, frère, enfant...) et cela donne une dimension réaliste à son ouvrage, puisque de nombreux témoignages sont retranscrits au fil des pages.

L'auteur aborde différents thèmes : les modalités du maintien des liens entre la personne détenue et ses proches (parloirs, correspondance, téléphone), les conditions de visites, l'argent, le choc carcéral, l'épreuve du procès, la solidarité, la rupture, l'isolement, les surveillants, les lieux d'accueil et d'hébergement, la sexualité, la libération... autant de thèmes tous très intéressants qui méritent réflexion. Car Gwénola Ricordeau ne se contente pas de constater, elle propose une analyse de chaque thème abordé en s'appuyant sur des exemples concrets. Elle enrichit sa réflexion en faisant référence à de nombreux ouvrages traitant des liens familiaux à l'épreuve de l'incarcération ou plus généralement de la question de la prison.

La question du maintien des liens entre la personne détenue et ses proches et les effets de l'incarcération sur la famille m'intéresse particulièrement. Cet ouvrage tend à démontrer que les familles de détenus sont condamnées elles aussi, soumises aux règles de l'administration pénitentiaire, aux contrôles lors des visites... A cela vient s'ajouter la honte, la stigmatisation dont sont victimes les proches de détenus pour un délit ou un crime qu'elles n'ont pourtant pas commis. Dans un autre ouvrage intitulé « Vivre avec la prison. Des familles face à l'incarcération d'un proche » (éditions l'Harmattan 2007), Géraldine Bouchard parle des processus de psychologisation et de prisonnérification dont sont victimes les familles de personnes incarcérées. Comment alors serait-il possible de limiter les répercussions de l'incarcération sur la famille ? Il me semble qu'il n'y a pas de réponse générale. La prison enfermant par définition la personne, ce n'est pas elle qui va s'ouvrir sur l'extérieur. C'est alors à chaque famille, à chaque personne détenue, de trouver la solution qui lui paraît la mieux adaptée, en fonction de son histoire et de sa situation familiale. Mais il est de toute manière indéniable que l'incarcération a de réelles répercussions sur les fonctionnements familiaux : la personne incarcérée est absente du foyer, elle ne remplit donc plus le rôle et la fonction qui lui étaient attribués. La vie familiale à l'extérieur des murs doit se réorganiser. Les solidarités se développent alors et prennent tout leur sens.

Dans sa conclusion, Gwénola Ricordeau rattache la question de la prison à la politique. L'ouvrage se termine par plusieurs documents qui gagnent à être connus pour avoir une vision réaliste de l'administration pénitentiaire. Enfin, l'auteur revient sur les personnes interviewées, en les présentant en quelques mots. Cela témoigne d'un respect certain pour ces personnes qui ont contribué à enrichir cet ouvrage.